

## **Lettre ouverte : « depuis Cuba, une femme ordinaire dénonce le crime que l'on ne veut pas voir »**

Philosophe et dramaturge guadeloupéen, Alain Foix, a fait parvenir ce texte à « l'Humanité » contre le blocus qui asphyxie Cuba et appelle à la solidarité contre l'agression des États-Unis.

Publié le 16 février 2026, par le journal L'Humanité

<https://www.humanite.fr/en-debat/blocus-de-cuba/lettre-ouverte-depuis-cuba-une-femme-ordinaire-denonce-le-crime-que-lon-ne-veut-pas-voir>

À l'humanité entière, aux mères du monde, aux médecins sans frontières, aux journalistes dignes, aux gouvernements qui croient encore en la justice :

Je m'appelle comme des millions d'autres. Je n'ai ni nom célèbre ni fonction importante. Je suis une Cubaine ordinaire. Une fille, une sœur, une patriote. Et j'écris ces mots l'âme déchirée et les mains tremblantes, car ce que vit aujourd'hui mon peuple n'est pas une crise. C'est un assassinat lent, calculé, froidement exécuté depuis Washington.

Et le monde regarde ailleurs.

Dénonciation pour mes grands-parents :

Je dénonce qu'à Cuba des personnes âgées meurent prématurément parce que le blocus empêche l'arrivée de médicaments pour le cœur, la tension, le diabète. Ce n'est pas un manque de ressources. C'est une interdiction délibérée. Des entreprises qui veulent vendre à Cuba sont sanctionnées, poursuivies, menacées. Leurs gouvernements se taisent. Et pendant ce temps, un grand-père cubain serre sa poitrine et attend. La mort ne prévient pas. Le blocus, si.

Sur le même thème



[Blocus de Cuba par les États-Unis : l'ONU est « extrêmement inquiète » face à l'aggravation de la crise](#)

Dénonciation pour mes enfants :

Je dénonce qu'à Cuba des incubateurs ont dû être éteints faute de carburant. Que des nouveau-nés luttent pour vivre pendant que le gouvernement des États-Unis décide quels pays

peuvent nous vendre du pétrole et lesquels ne le peuvent pas. Que des mères cubaines ont vu la vie de leurs enfants menacée parce qu'un ordre signé dans un bureau à Washington vaut plus que les pleurs d'un bébé à 90 miles de leurs côtes.

Où est la communauté internationale ? Où sont les organisations qui défendent tant l'enfance ? Ou bien les enfants cubains ne méritent-ils pas de vivre ?

Dénonciation pour la faim intentionnelle :

Je dénonce que le blocus est une faim programmée. Ce n'est pas que la nourriture manque par hasard. C'est qu'on nous empêche de l'acheter. Les navires transportant des aliments sont poursuivis. Les transactions bancaires sont bloquées. Les entreprises qui nous vendent des céréales, du poulet, du lait sont sanctionnées.

La faim à Cuba n'est pas un accident. C'est une politique d'État du gouvernement des États-Unis, affinée pendant 60 ans, mise à jour par chaque administration, durcie par Donald Trump et appliquée avec acharnement par Marco Rubio.

Ils appellent cela « pression économique ». Moi, j'appelle cela du terrorisme par la faim.

Sur le même thème



[Cuba : face au blocus de Trump, le combat quotidien des soignants pour maintenir vaillamment le système de santé universel et gratuit](#)

Dénonciation pour les médecins :

Je dénonce que nos médecins, les mêmes qui ont sauvé des vies pendant la pandémie alors que le monde entier s'effondrait, n'ont aujourd'hui ni seringues, ni anesthésie, ni appareils de radiographie. Non pas parce que nous ne savons pas les produire. Non pas parce que nous manquons de talent. Mais parce que le blocus nous empêche d'accéder aux fournitures, aux pièces de rechange, à la technologie.

Nos scientifiques ont créé cinq vaccins contre la COVID-19. Cinq. Sans aide de personne. Contre vents et marées. Contre le blocus et les mensonges. Et malgré cela, l'empire nous punit pour y être parvenu.

Au moins je dis :

Cuba ne vous demande pas l'aumône.  
Cuba ne vous demande pas de soldats.  
Cuba ne vous demande pas de nous aimer.

Cuba vous demande justice. Rien de plus. Rien de moins.

Je vous demande d'arrêter de normaliser la souffrance de mon peuple.  
Je vous demande d'appeler le blocus par son nom : crime contre l'humanité.  
Je vous demande de ne pas vous laisser tromper par le discours du « dialogue » et de la « démocratie » pendant qu'on nous serre la gorge.

Nous ne voulons pas de charité. Nous voulons qu'on nous laisse vivre.

Sur le même thème



[À Cuba, l'île privée d'énergie : « Quand est-ce que ça va s'arrêter ? »](#)

Aux gouvernements complices qui se taisent :  
L'histoire vous demandera des comptes.

Aux médias qui mentent :  
La vérité trouve toujours des fissures.

Aux bourreaux qui signent des sanctions :  
Le peuple cubain n'oublie pas et ne pardonne pas.

À ceux qui ont encore de l'humanité dans la poitrine :  
Regardez Cuba. Regardez ce qu'on lui fait. Et demandez-vous : de quel côté de l'histoire veux-je être ?

Depuis cette petite île, avec un peuple immense,  
Une Cubaine ordinaire qui refuse de se rendre.

Si ce texte vous a touché intérieurement, partagez-le.

Peu importe si vous avez 10 amis ou 10 000 abonnés.  
Peu importe si votre mur est public ou privé.  
Peu importe si vous ne partagez jamais rien.

Mais ceci est différent.

Sur le même thème



[Néocolonialisme : Donald Trump ou Marco Rubio, qui pilote vraiment le dossier cubain ?](#)

Ce n'est pas une photo de coucher de soleil.  
Ce n'est pas une nouvelle people.  
Ce n'est pas une opinion de plus.

C'est un cri. Et les cris ne se gardent pas. Ils s'écoutent. Ils se répercutent. Ils deviennent foule.

Aujourd'hui je ne vous demande pas un « j'aime ».  
Je vous demande d'utiliser vos pouces pour quelque chose de plus grand que faire défiler l'écran.

Partagez.

Pour que le monde sache qu'à Cuba il n'y a pas une crise.  
Il y a un crime.

Pour que les mères d'autres pays sachent qu'ici des bébés luttent dans des incubateurs éteints par le blocus.

Pour que les grands-parents d'autres terres sachent qu'ici des personnes âgées meurent en attendant des médicaments que Washington ne laisse pas entrer.

Sur le même thème



[Blocus de Cuba : « Après plus de six décennies, ils ne sont toujours pas parvenus à nous faire baisser la tête »](#)

Pour que les gouvernements complices ressentent de la honte.  
Pour que les médias menteurs n'aient pas d'échappatoire.  
Pour que les bourreaux sachent que nous ne nous taisons pas.

Une seule personne partageant ceci ne change pas le monde.  
Des milliers, des millions, si.

Ne gardez pas ce texte pour vous.  
Ne soyez pas complices du silence.

Faites aller cette dénonciation plus loin que le blocus.